

La Compagnie de l'Aune

présente

La Princesse à la Guitare



D'après le conte traditionnel japonais *Ito Norisuke*
recueilli par Lafcadio Hearn

Conception et mise en scène : Akiko Veaux et Miguel Henry

Assistant et regard extérieur : Sébastien Vuillot

Costumes, fabrication (masque et marionnette) : Julia Brochier

avec

Akiko Veaux *jeu, manipulation*

Miguel Henry *jeu, guitare baroque*

Guitare prêtée à la création par Vincent Maurice réalisée par Philippe Mottet-Rio

Création le 29 novembre 2015 à la Cité de la Musique / Philharmonie de Paris dans le cadre des Marionnettes Musiciennes

Texte extrait du conte traditionnel japonais, *Ito Norisuke* recueilli par Lafcadio Hearn

La Compagnie de l'Aune

Association de l'Aune

274 boulevard Jean Jaurès 92100 Boulogne-Billancourt

Président, Xavier Mauconduit

Secrétaire, Karen Aubeeluck

Trésorière, Isabelle Guyader

Contact direction artistique :

Akiko Veaux / Miguel Henry

06 63 12 41 34 / 06 84 79 52 89

compagniedelaune@gmail.com

compagniedelaune.com

Les oeuvres interprétées :

Robert de Visée (1660?-1733?), *Prélude en la mineur, Menuet en do majeur, Passacaille en sol mineur, Menuet en ré majeur*

François Le Cocq (1660?-17..), *Rigodon en do majeur, Adagio en ré mineur*

Francesco Corbetta (1620 ?-1681), *Chaconne en do majeur*

François Champion (1685?-1747 ?), sans titre

Chorégraphies de :

Louis-Guillaume Pécour (1653-1729), *Gavotte d'Atys*

Akiko Veaux *la danse nuptiale*

Sébastien Vuillot *l'apparition de la rojo*

Genèse

Ce projet est dès l'origine le fruit d'une rencontre : Miguel Henry enregistre en novembre 2014, à la demande du Musée de la Musique de Paris, la guitare Jean-Baptiste Voboam datée de 1708 que cette institution conserve.

Dans une telle rencontre, sans vouloir en dramatiser l'expérience, on peut dire qu'il est question de vie et de mort : un instrument que l'on tend à ressusciter, avec toute la modestie que cette entreprise requière de la part de l'interprète.

Lorsque nous avons pensé à créer un spectacle pour le Musée de la Musique, nous nous sommes très vite arrêtés sur un magnifique conte japonais rapporté par Lafcadio Hearn dans son recueil *Fantômes du Japon : The story of Ito Norisuke*. Brusquement, nous découvrons dans cette source a priori très éloignée de la musique du Grand Siècle un récit exprimant le cœur de notre relation amoureuse à des répertoires anciens.

Ce récit ? Un jeune homme qui, par une série de rencontres, se trouve marié avec une très belle princesse. Bientôt, il apprend que cette princesse est un fantôme ayant vécu il y a plus de 300 ans.

La métaphore de la rencontre avec des arts anciens, tant musicaux que chorégraphiques, est évidente. Au quotidien, dans ce cheminement vers des créateurs disparus depuis fort longtemps, nous côtoyons cette nécessaire proximité de l'amour et de la mort.

En abordant ce cheminement par le conte et une approche marionnettique de la mise en scène, nous accueillons la légèreté apparente des jeux et des plaisirs. Tout devient ludique, comme peut l'être la vie, comme peut l'être la rencontre, et les sujets sérieux, sinon graves, n'en gagnent que plus de profondeur.

Marionnette portée, masque et jeu d'acteur s'associent à la musique de Robert de Visée (« maître de guitare du Roy » Louis XIV) dans une mise en scène où se conjuguent transformations et ellipses. En nous appuyant sur ce conte japonais, la poésie d'un art baroque faisant la part belle à l'ambiguïté, au doute, à la rêverie, peut pleinement se révéler au grand public.



Antoine Watteau, *Joueuse de guitare*

Depuis quelques années, nous tournions autour d'un recueil de contes japonais compilés au 19ème siècle par Lafcadio Hearn : *Fantômes du Japon*. De ces récits souvent issus de la tradition orale, l'écrivain Irlandais – Japonais d'adoption – a su rendre l'art d'approcher des réalités parfois violentes avec la plus grande douceur, permettant tout autant l'humour et la poésie.

A l'image de Kurosawa et son film *Ran*, transposant *le Roi Lear* dans le Japon du 16ème siècle, *la princesse à la guitare* suit le récit de *Ito Norisuke* transmis dans ce recueil.

Voici, dans sa plus brève expression, l'intrigue que nous en avons tirée : un jeune prince désargenté est introduit par une suite de hasards dans un palais somptueux. Il est accueilli avec de grands honneurs par les hôtes du lieu qui lui révèlent combien il est désiré par la princesse de cette riche famille. Leurs épousailles prononcées, le prince déjà conquis par la belle princesse éprouve la plus grande joie jusqu'au moment où il s'enquiert du nom de ses hôtes. La révélation est glaçante : Shigehira Kyo, assassiné voici plus de 1000 ans, est le père de la mariée. Le prince est uni à une ombre errante, un fantôme.

Dans ce récit, le palais recèle toutes les beautés du monde, et non seulement suscite le désir du prince, mais son amour. Le prince doute souvent de la vérité de ce qu'il voit, mais la sincérité des relations qu'il noue avec les fantômes rend secondaire la distinction entre réalité et illusion. Cela peut-être compris comme un « amour fou », mais aussi comme le témoignage d'une fidélité et d'un engagement véritables.

Dans ce jeu avec la perception du réel, la marionnette est un support admirable, impliquant immédiatement l'imaginaire du spectateur. De plus, il s'agit d'objets inanimés auxquels il faut donner vie, et qui portent par conséquent l'ambiguïté de la "mort vivante". La création de ce spectacle répond à une proposition du Musée de la Musique à Paris : offrir un spectacle sur les lieux mêmes d'exposition. La musique, par les sons d'une guitare baroque, est dans le conte la première apparition sensible du palais au prince, qui en éprouve un trouble intense. Au-delà des marionnettes, nous souhaitons nous appuyer sur leur attractivité pour guider l'attention des spectateurs vers des beautés qui pourraient sembler perdues, telles les musiques du 17ème siècle.



@Jean-michel Jirilot

Quatre personnages se sont ainsi dessinés :

La princesse Himegimi, noble mais néanmoins joueuse, tout à la fois grave et légère. Jouée par une comédienne, elle s'exprime par la danse qui va du baroque au contemporain : dans un langage chorégraphique qui vient du passé, elle joue avec le rapport à la musique. Parfois très fidèle dans le phrasé, et parfois dans l'opposition, voire la confrontation ou l'esquive pour un dialogue mouvant avec celui qui la fait danser. Cette princesse est aussi celle qui manipule, qui agit pour obtenir ce qu'elle souhaite du jeune Ito Norisuke. Cela se traduit très concrètement : la princesse elle-même porte les masques de deux autres personnages rencontrés par Ito.

Ito Norisuke, en dépit du titre de la pièce, c'est bien lui le personnage auquel on s'identifie d'emblée. Dans les rencontres initiatiques qui jalonnent son chemin, c'est sa part d'humanité que l'on voit se déployer et risquer de se perdre dans la mort et la folie. Son innocence, voire sa candeur prend toute sa profondeur lorsqu'il lui est révélé qu'il a lui-même vécu plusieurs vies.

La petite suivante, masque manipulé, est la messagère de la princesse. Elle est une nymphe, associée à l'élément du bois : son corps fait de tissu, dissimule et dévoile les mouvements du corps de la manipulatrice, qui est la princesse. Elle en recèle la part enfantine et espiègle, et la légèreté du matériau de tissu la rend à la fois aérienne et sensuelle.

La vieille gouvernante ou la *rojo*, marionnette portée, accueille le jeune étudiant dans le palais somptueux de la princesse. Nous nous sommes inspirés pour sa gestuelle des codes et des rythmes de la commedia dell'arte pour nourrir la truculence de ce personnage. Là encore nous sommes dans un jeu de montrer/cacher : une grande cape recouvre la jeune femme qui prend ainsi l'aspect d'une grand-mère, mais ses ouvertures laissent entrevoir celle qui se dissimule. La *rojo* se métamorphose à son tour lors du récit de la mort de Shigehira Kyo en général d'armées, avant de redevenir la jeune nourrice qui a servi la princesse enfant.



Masculin / Féminin

Ce conte à la beauté crépusculaire parle d'abord d'une rencontre, ou plutôt de multiples rencontres, nées d'un désir, celui d'une princesse qui n'a jamais pu mourir. Sa quête de l'âme-sœur dont elle a été séparée pendant des siècles la fait prendre l'aspect d'une jeune servante, puis d'une vieille gouvernante. Mais c'est bien la princesse qui au travers de ses métamorphoses se donne à voir au jeune Ito. Il y a donc un renversement des pôles masculins et féminins : la femme est active, se transforme, est mouvement vers l'homme qui reçoit, qui se laisse guider et habiter par l'amour. Les regards et les points de vue s'échangent et s'interpénètrent.

Dans notre forme plus longue du spectacle, nous voudrions nous attacher à la figure masculine, nouvelle Pénélope, qui dans l'attente du retour de l'être aimé, se consacre à son métier, dans une répétition humble et quotidienne. Nous nous pencherons sur sa vie qui précède la rencontre, ou plutôt les retrouvailles d'Ito avec la princesse Himegimi. Jeune étudiant en armes, il perfectionne sa pratique des arts martiaux, et plus particulièrement du Jo (un bâton de combat, instrument défensif japonais). Véritable manipulation à part entière, elle se fera dans le silence, si ce n'est qu'il sera habité par les rythmes perceptibles auditivement de la respiration en lien avec le mouvement.

Ce début sans paroles, et sans musique, retardera l'entrée en scène tant de la guitare que de la figure féminine, et en soulignera d'autant plus l'attente.

L'instrument de la guitare baroque a en effet été notre clef de voûte. C'est pour nous, véritable marionnette, la rencontre de la matière, l'objet, et de l'immatériel, la musique qu'elle produit grâce à la manipulation de l'instrumentiste. Mais c'est aussi un vecteur, celui qui traduit dans un langage propre l'intériorité de celui qui en joue tout comme il en crée l'espace sonore.



La Compagnie de l'Aune

En 2009, les passions du théâtre et de la marionnette réunissent Akiko Veaux et Miguel Henry à l'invitation du Festival Baroque de Pontoise : il s'agit de donner vie à un conte. Des répertoires anciens, l'une est spécialiste de danse, l'autre de musique. Mais ce qui rapproche les deux artistes est l'art de l'acteur-marionnettiste, découvert au Théâtre aux Mains Nues dirigé par un maître : Alain Recoing.

De ces diverses sources naît *la Belle et la Bête*. Conjuguant économie de moyens et profusion du jeu, les deux artistes surprennent, amusent et enchantent le public enfant comme adulte. La poésie intemporelle de ce spectacle séduit et décide de la naissance de la Compagnie de l'Aune.

Depuis cette première aventure se précise et s'épanouit l'esprit de cette compagnie, attaché aux arts anciens par ce désir de travailler une mémoire, d'y porter attention et d'y trouver un autre regard, une autre écoute.

Quelques lieux

Les spectacles sont joués dans des festivals (Festival d'Ambronay, Journées de Musiques Anciennes de Vanves, Festival de Richelieu...) dans des théâtres (Théâtre de Vanves, Théâtre aux Mains Nues, Théâtre de l'Usine - Eragny-sur-Oise...) et parfois dans des lieux inattendus tels le grand salon du Château de Sceaux ou l'église de Montfaucon.

Et si certains projets nécessitent des lieux spécifiquement destinés au spectacle, les plus récents cheminements de la Compagnie de l'Aune l'ont conduite à dialoguer avec les lieux historiques. Il s'agit alors de donner poétiquement vie à ces lieux, en confrontant à leur apparente immuabilité le sentiment de l'instant que portent les arts fugitifs.

L'équipe de *La Princesse à la Guitare* :



que le spectacle dansé *Rosaces* (2013).

Egalement comédien-marionnettiste (formation auprès d'Alain Recoing – Théâtre aux Mains Nues), il co-dirige depuis 2009, avec la danseuse et comédienne Akiko Veaux, la Compagnie de l'Aune, créant les spectacles *la Belle et la Bête* et *Peau d'âne* et, dernièrement, *La Princesse à la Guitare*, commande du Musée de la Musique de Paris (www.compagniedelaune.com).

Ces divers chemins artistiques lui permettent de conjuguer son amour pour les répertoires musicaux anciens, et son goût pour une création contemporaine se nourrissant de ce riche passé.

Il enseigne aujourd'hui le luth et la musique Renaissance au Pôle Supérieur Paris-Boulogne-Billancourt, au Pôle Sup'93 et au CRR de Boulogne-Billancourt.

Miguel Henry est spécialiste d'instruments à cordes pincées anciens avec une prédilection pour le luth Renaissance.

Il se produit régulièrement au luth, au théorbe ou encore au cistre, auprès de nombreux ensembles parmi lesquels *Douce Mémoire* – D. Raisin-Dadre, *L'Achéron* – F. Joubert-Caillet, *Pygmalion* – R. Pichon.

Tout en développant son activité de concertiste, il n'a de cesse d'élargir son appréhension artistique notamment au sein de projets pluridisciplinaires.

Il est en scène à la *Comédie Française* dans *la Nuit des Rois* de Shakespeare (2004 ; Andrzej Seweryn), aux côtés d'Olivier Martin-Salvan dans *Pantagruel* (2013 ; Benjamin Lazar) et met en scène le "concert à voir" *Watch Your Step !* assisté du mime Eric Martin (2007) ainsi

Akiko Veaux



En parallèle à sa formation littéraire, elle construit son univers artistique à partir du mouvement et de ses résonances tant musicales que théâtrales. C'est avec l'opéra baroque qu'elle découvre le plaisir à faire dialoguer les différents arts en tant que danseuse et comédienne.

A la Fondation Royaumont, elle suit la formation initiée par le Poème Harmonique autour de la comédie-ballet *Le Bourgeois Gentilhomme*, auprès de Vincent Dumestre, Cécile Roussat et Benjamin Lazar. Cette production connaît un vif succès en France et en Europe grâce à une approche décloisonnée des différents corps de métiers : acteurs, danseurs et chanteurs forment une troupe au service d'un même univers baroque.

Elle suivra ensuite les metteurs en scène et chorégraphes Cécile Roussat et Julien Lubek du Shlemil Théâtre, et plus tard de Coralie Pradet et Pierre Audigier auprès desquels elle perfectionne sa pratique d'un théâtre physique. Elle a ainsi l'occasion de danser sous la direction de Sir John-Eliot Gardiner pour *L'Atelier Rameau* au Royal Albert Hall, à la Cité de la Musique à Paris, etc. La production de *Musenna, les Miroirs du Levant* est pour elle l'occasion de rencontrer des musiciens venus d'autres horizons à l'occasion de représentations aux Bouffes du Nord, à la Comète à Chalons, au Festival de Sablé-sur-Sarthe, etc. Dans *Orphée* de Gluck de l'ensemble Opalescences, elle incarne le personnage dansé d'Eurydice.

Autre étape importante, sa participation à la recréation de l'opéra *Atys* de Lully – dirigé par William Christie et mis en scène par Jean-Marie Villégier - l'amène à danser des chorégraphies de Francine Lancelot remontées par Béatrice Massin et à retrouver les planches de l'Opéra Comique, l'Opéra Royal de Versailles, le Grand Théâtre de Bordeaux, l'Opéra de Rouen et à se produire au Brooklyn Academy of Music à New York.

Continuant d'explorer la scène comme lieu de l'incarnation, en s'appropriant le langage marionnettique, Akiko Veaux fonde La Compagnie de l'Aune. Elle met en scène avec Miguel Henry *La Belle et la Bête* en 2009 puis *Peau d'Âne* en 2012. Pour l'automne 2015 un partenariat avec le Musée de la Musique (Philharmonie de Paris) s'est élaboré autour de *La Princesse à la guitare*.

Pour la rentrée 2017 elle collaborera à nouveau avec le metteur en scène Pierre Audigier pour créer *Folies Françaises*, variation autour de l'univers clownesque présent chez le peintre Antoine Watteau.

Sébastien Vuillot



C'est en 1986 qu'il est emporté par la danse et se forme auprès de Françoise Raquin (en jazz) et d'Hélène Sadovska (classique). Voyant déjà le spectacle comme un art pluridisciplinaire, il se forme au théâtre en parallèle avec Yves Carlevaris (acteur studio).

Dans le début des années 90, Roger Bergerin lui donnera le goût de la différence et de l'indépendance autour des claquettes et de la comédie musicale. Il s'engagera presque une dizaine d'années auprès de lui dans la troupe

AKJ.

Il travaille aussi avec Claude Gisbert en intervenant au niveau chorégraphique de ses pièces, notamment dans *le Piège de Méduse* d'Erik Satie.

A partir des années 2000, il continue son exploration artistique avec Yano Yatrises (danse contemporaine), Luis Jame Cortes (masque neutre). C'est avec Alain Recoing (maître de la marionnette à gaine) et Christian Remer qu'il découvre l'objet dramaturgique qu'est la marionnette.

C'est grâce à ce parcours et grâce à sa rencontre avec Kaori Suzuki, qu'il entreprend de créer sa première pièce *Kagome*, création alliant le corps, la marionnette, le théâtre et le masque. Cette pièce fût présentée au mondial de la marionnette en 2006 (in), et grâce à celui-ci sera jouée dans différents festivals tels que le festival les champs de la marionnette en Essonne ou le Solstice de la marionnette à Belfort.

En 2007 sa compagnie, la Cie Tsurukam, crée aussi *Satori*, pour le lever de rideau du K.Lear avec Emmanuelle Labory, abstraction marionnettique du Roi Lear de W.Shakespeare.

Il crée en 2010-2011 *Tomoki*, solo de Kaori Suzuki mis en scène par elle-même et SébastienVuillot (dramaturgie et manipulation).

En 2011 il crée *Ningyo* au studio Carolyn Carlson (petite forme corps et marionnette). Cette petite forme reçue le premier prix au « dance box festival » de Bertin Poirée.

Il crée en 2012 *Saké interdit*, version contemporaine d'une farce traditionnelle japonaise.

Il poursuit une formation professionnelle au théâtre Kabuki et au théâtre No dirigée par Maître Kanze et Maître Yamamoto, ainsi qu'à la théâtralité du mouvement avec Claire Hegen et Yves Marc. En 2009, il va à la rencontre du travail d'Hoichi Okamoto (dondoro théâtre) à Nagano. En 2010, il se sensibilise à la lumière avec JP Lescot et profite du passage exceptionnel à Paris en mars 2011 (3 semaines) de Namura Mansai, grand maître du théâtre Kyogen.

La Compagnie de l'Aune

Akiko Veaux / Miguel Henry

06 63 12 41 34 / 06 84 79 52 89

compagniedelaune@gmail.com

compagniedelaune.com